

Le monde à l'envers

Je suis tout juste de retour d'une semaine de travail pour le moins agréable. J'en conviens avec vous, donner un séminaire de formation à bord d'un magnifique navire de croisière sur la mer des Caraïbes en janvier n'est pas le plus terrible des « jobs ». Je vous passe sous silence la beauté, le glamour, le luxe d'une telle croisière pour vous parler de service.

Toute la semaine, les employés à notre disposition ont rivalisé d'imagination, de zèle, d'originalité pour nous offrir le meilleur service possible. Du responsable de cabine qui nous sculptait des animaux exotiques avec des serviettes et débarbouillettes, aux garçons de table qui se donnaient la peine d'apprendre par cœur et en français les menus du jour suggérés en passant par le maître d'hôtel qui ne ratait pas une occasion de souligner un événement spécial, un anniversaire ou un moment magique. Sans oublier les serveurs au théâtre que l'on retrouvait à la piscine ou lors de certaines sorties de même que le responsable du bar à champagne (je vous l'ai mentionné déjà, certains contrats sont plus difficiles que d'autres) qui se sont dévoués, ont fait des pieds et des mains pour nous offrir une semaine de plaisirs dans les moindres détails.

Tous, sans exception, rencontrés au hasard d'une balade ou dans le cadre de leurs fonctions officielles avaient le même empressement et le même désir de plaire. À ceux qui diront qu'ils le faisaient pour le pourboire, je répondrai : peut-être, mais avec quel panache! Car n'oubliez pas, ces gens travaillent 12 heures par jour, 7 jours par semaine et ce pendant 6 mois consécutifs. Ils sont loin de leurs familles et de leurs proches mais jamais nous ne sentons cette mélancolie qui doit parfois les envahir. La seule véritable sensation que l'on ressent c'est l'amour, le plaisir, la joie qu'ils ont à faire ce qu'ils font, en un mot, la passion qui les habite.

Et si nous mettions autant de passion à notre travail qu'ils le font, peut-être que nos institutions financières, nos hôpitaux, nos entreprises, nos magasins, nos écoles, nos vies, notre quotidien seraient plus agréables, remplis de sourires et de gestes attentionnés.

À la fin de notre séjour, j'étais triste à l'idée de quitter tous ces gens qui sont devenus mes amis et ce, en une petite semaine. Je serrais des mains et embrassais des gens chaleureux et aimants qui m'avaient fait me sentir spécial en espérant qu'eux aussi à leur façon en avaient bénéficié et ce jusqu'à ce que je salue pour la dernière fois Jésus, un serveur Dominicain au sourire et à la bonne humeur contagieux et qu'il me dise : Merci Bernard d'avoir pris soin de nous cette semaine.

Quelle magnifique leçon de vie, Merci Jésus!

*source: La minute Positive
une gracieuseté de Bernard Landreville, conférencier*